

à *Fribourg* et à *Lucerne*, fut battue et dispersée (novembre 1847).

V. — LA QUADRUPLE ALLIANCE LIBÉRALE.

LE GOUVERNEMENT CONSTITUTIONNEL EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL.

Chute de don Miguel en Portugal; avènement de doña Maria. — En 1828, le Portugal était tombé sous la domination de l'usurpateur don Miguel. Ce fut pour peu de temps. La révolution de Juillet réveilla les espérances des libéraux qui rappelèrent la fille de don Pedro, *doña Maria*. Don Pedro quitta le Brésil, où il laissait comme empereur son fils *don Pedro II*, et se dévoua tout entier au rétablissement de sa fille sur le trône de Portugal. Il vint rejoindre *doña Maria* en France.

Le gouvernement français d'ailleurs avait des raisons de favoriser l'entreprise de don Pedro. Des négociants français avaient été, à Lisbonne, victimes des plus indignes traitements. Le ministre Casimir Perier réclama une réparation que refusa don Miguel. Une escadre, sous les ordres du contre-amiral Roussin, força les passes du Tage, réputées infranchissables, éteignit le feu des forts et tint Lisbonne sous ses canons. Don Miguel dut adhérer aux conditions qu'on lui imposa. L'escadre portugaise fut envoyée prisonnière à Brest (14 juillet 1851).

Don Pedro profita de cet affaiblissement de son rival. Maître des îles Açores, il rassembla une armée dans l'organisation de laquelle l'aida la permission de recruter en France des volontaires, et, le 22 juin 1852, il débarqua en Portugal. Il se jeta dans *Oporto*, où, accueilli avec enthousiasme (8 juillet), il résolut de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. A voir les officiers étrangers qui défendaient la cause de don Miguel, on ne pouvait douter que la lutte ne fût engagée aussi bien entre deux principes qu'entre deux prétendants. Le maréchal de Bourmont, en dirigeant l'armée miguéliste, croyait servir la cause du duc de Bordeaux qui prenait le titre de Henri V, comme les officiers français, amis de don Pedro, songeaient qu'ils combattaient pour la